

Responsables... Memento

Par MAURICE CLAVEL

MALGRE le temps passé, les travaux, les soucis, le pari du pouvoir sur l'effet du temps qui passe, je garde en la mémoire l'image d'un homme, étranger, exilé, hôte de la France, enlevé, séquestré, livré à ses ennemis pour la torture et l'assassinat par des agents obscurs de services français, dont les hauts responsables se pavent.

Responsables... J'ai dit, naguère ici : coupables ou incapables, seul dilemme. Et parfois je penche encore pour l'incapacité satisfaite. Après tout, un Etat où le préposé à l'éducation déplore, à la veille d'une épreuve, un niveau culturel qu'il a tout fait pour abaisser, nous offre un sûr indice que l'échec paye et que le ridicule conserve. Mais je ne suis pas encore réduit ni résigné à ricaner sur l'honneur et sur la justice. Et l'honneur est en cause : une parole d'honneur fut donnée à une mère au nom de la France. Et les hauts régisseurs et petits machinistes de notre justice se disposant, en ce final du premier acte, à faire le noir, j'entends rallumer ici une pauvre lampe de service.

Responsables... De même et plus encore qu'un préfet des Charentes avait la responsabilité d'un détenu O.A.S. qui s'évada — et il fut frappé, — il y avait en novembre un haut responsable à la police, un au S.D.E.C.E. Ils avaient à savoir, ils pouvaient. Ils avaient à empêcher, ils pouvaient. C'est tout. Du point de vue de l'Etat, leur maintien à leur poste est effronté. Du point de vue de la nation, leur importance croissante dans la cuisine majoritaire gaulliste — ô croix de Lorraine ! — fait une atteinte à notre Esprit, s'il en est un, si j'en détiens une infiniment petite parcelle. A voir comment le premier manipule notre moyen national d'information, quant à l'opposition, quant à ses propres collègues suspects d'être capables ou purs, quant au seul opposant mensuel toléré, je crains pour l'avenir quelque tyrannoterie habile, sans prestige et non sans durée.

Responsables... Mais on me reprochera de ne pas m'en prendre au responsable suprême. J'y viens. J'ai déjà dit que ses paroles publiques sur Ben Barka n'ont pas honoré ses lèvres. De Gaulle grasseyant à propos de ce disparu, de Gaulle presque vulgaire, cet inconcevable est arrivé. Le mal que j'en ai persisté. Il me resterait presque à souhaiter, à soupçonner, à rêver, pour la parfaite figure, pour lever la contradiction entre ses vues du monde qui élèvent le cœur et sa justice qui le soulève, qu'il a été dupé ; que les responsables en question n'ont pas été des incapables, mais quasiment des coupables ; qu'on ait laissé mourir cet exilé pour satisfaire un pays ami, lui-même ami d'un grand autre avec qui on voulait collaborer dans quelque néo-gaullisme — petit service, après tout, menu gage, opération brève qui, sans le grain de sable de l'étudiant marocain, n'aurait pas laissé de trace et donc ne devait pas en laisser, d'où l'inertie affolée des deux premières semaines ; que de Gaulle le sait ; que de Gaulle se hâte d'exécuter la grande rupture mondiale en vue d'une indépendance nationale sans retour, car il y va de tout et tout ne tient qu'à lui, à son souffle ; et qu'un jour sonnera l'heure du régiment, fût-ce avec les siens, ne serait-ce que pour tenir parole envers une mère.

Folie ? Soit. J'en conviens. Qu'on m'illumine tout, je retire tout... Mais le rapt, mais l'enquête, mais les frontières non fermées, les scellés non apposés, les va-et-vient d'Oufkir chez nous comme à travers un moulin ou un self-service, ces policiers bien notés ruinant leur carrière et leur honneur sur l'audition d'une voix, ce truand qui s'ébat deux mois en liberté du Théâtre Edouard-VII au quai des Orfèvres, trottoir d'en face, se suicide en gymnastique suédoise, j'en passe... et, pour comble, ce héros de légende que je vénère, ce Français, ce chrétien enfouissant l'horreur dans la blague, allons, n'est-ce pas là une autre folie, un rêve, un cauchemar, dont l'auteur serait bien plus fou que moi et ne croirait à rien ni au ciel ni sur terre ?

Que de folies en ce cœur, l'âme même ont le choix ! Mais comme je veux sortir à tout prix, en cette matière, du doute et même de la foi, vers la vérité, je déclare que pour ce procès, si l'on veut de moi, je suis prêt à m'engager en toute saison, même l'été, comme chroniqueur judiciaire.